



# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1872.

NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI, 27 AOUT 1909

82me Année

## Une Ambassade anglaise en Russie.

Leurs Majestés russes, en route pour l'Angleterre, ont voulu donner à la France un gage nouveau de leur amitié en faisant à Cherbourg l'escalade que l'on sait. Au bruit des salves d'artillerie, à la rumeur des acclamations et des musiques étant sur la mer, leur rencontre avec le président Fallières, je lisais dans un vieux livre, écrit un chroniqueur parisien, les aventures d'une ambassade anglaise au pays des Tsars. Cette relation est si curieuse que j'en ai écrit un petit roman. On verra combien anglophiles, mêlés de raffinements et de rudesses, se manifestent, au dix-septième siècle, les mœurs de la Russie, et combien malheureusement les voyageurs les plus qualifiés traversaient le vaste Empire en formation, si mystérieux encore.

C'était en l'an du Christ 1663. Les "Russiens" ou "Moscovites", comme on disait alors, obéissaient au Tsar Alexis Michovitch, très énergique et magnifique prince, et dont le fils fut Pierre le Grand. Lorsqu'il avait appris la victoire de Cromwell, Alexis s'était fait un devoir de souveraineté de protester en paroles et en actes. Il fut avouer que notre Louis XIV se montrait plus enclin au machiavélisme dans sa fameuse lettre au Protecteur. "J'ai toute la joie qu'on peut avoir de ce que la divine Providence vous a appelé à la grandeur où vous êtes, et il n'y a rien que je désire davantage que de vous faire connaître par effets jusqu'à quel point vos intérêts me sont chers".

Ce qui doit arriver arrive. Les événements s'étaient précipités, et on était revenu en arrière et, maintenant, régnait sur la Grande Bretagne Charles II, légitime roi. Pour le féliciter en son nom, le Tsar Alexis lui dépêcha plusieurs seigneurs de sa Cour, à Londres. A cette démonstration élatante de solidarité monarchique, le monarque anglais répondit par l'envoi en Russie d'une grande mission. L'ambassadeur désigné ne fut autre que l'abbé et somptueux comte de Carlisle. Le comte eut, avec lui, la comtesse, sa femme, son fils, âgé de dix-sept ans, et une vaste maison de prince, seize valets, seize pages, deux secrétaires, des interprètes, un chapeau, un chirurgien, dix trompettes, un concert de musique, une cavalerie nombreuse, douze valets de pied et tout l'imagination en gens de cuisine, gens de service et gens de métiers. Le voyage devait durer environ un an et demi, le long de la France. Une partie du trajet se ferait par mer; pour le reste, on irait en barques sur les rivières, en traîneaux sur la neige et comme on pouvait.

Au port de Gravesend, non loin de Londres, s'équipèrent au plus vite une frégate pour l'ambassadeur, sa famille et ses principaux officiers et un gros navire de commerce où trouveraient place les auxiliaires, les serviteurs et les grands bagages. Le 25 juillet sonna l'heure du départ. On cinglait vers Archangel. Par malheur, la mer fut méchante. Une tempête sépara les deux vaisseaux, mit à mal le second, qui se recommanda de son mieux en des havres, s'égarant, manqua de se perdre. Des semaines s'écoulèrent en peines infinies. On ne se rejoignit que devant Archangel, et au début du mois de septembre. Là, un bateau russe, orné richement, entouré d'une nuée d'embarcations bariolées et fleuries, se porta en rade à la rencontre de l'ambassadeur, le prit à son bord et le déposa à la tête d'un débarcadère, où l'attendaient, avec les compliments d'usage, un colonel parent de la Tsarine. A vrai dire, une complication de présence se produisit dès la sortie du pont. Le représentant du Tsar entendait passer le premier; l'envoyé de S. M. Britannique n'acceptait point la seconde place. Imaginez que tous deux s'accordèrent en s'avancant de front. Mais où serait le charme des ambassades sans les disputes protocolaires?

La ville que l'on abordait était flambée et triste, bâtie et pavée de bois, habitée d'une population pauvre, d'une naïve et bonne pourtant. Un excellent accueil y était réservé aux seigneurs an-

l'eau, dont sept se noyèrent, et tout d'un coup, dans sa barque d'arrière-garde, le malheureux "pristaf" mourut.

L'arrêt à Volodga fut interminable. Aucun ordre relatif au transport des étrangers par la voie de terre n'était advenu. R en de prêt, rien même de projeté pour former leur caravane. On attendait des officiers annoncés de Moscou, munis des instructions du Tsar, et ils n'arrivaient point. Un peu d'exaspération de la part des voyageurs eût été, somme toute, excusable. Pas un, cependant, n'aurait osé se plaindre. L'attente en patience et avivèrent à remplir leur temps. Le matin, ils fréquentaient les étuves, s'en allaient, ensuite, chasser le lièvre, tout blanc l'hiver, s'amusaient à regarder des dogues attachant un ours ou un loup, patinant à la Hollandaise, et le soir, se grillaient autour des fourneaux de pierre toujours brillants, fumaient à la Russie en des pipes faites de cornes de bœuf ou employaient à se quêquer à l'Anglaise des instants qui en valaient d'autres. De son côté, l'ambassadeur donna des banquets, des concerts, un feu d'artifice aux belles plumes d'or et de bal, où les dames d'Angleterre semblèrent d'une grâce bien noble auprès des butales, sauteuses russiennes. Ce qui impressionna, par-dessus tout, les habitants ce fut l'éclat des trompettes, au son strident. Les Tsaristes du Tsar survinrent sur les entrées. Un digne Moscovite, bourru, avare et autoritaire, nommé Nestroff, devait conduire l'expédition.

Pour son entrée de jeu, l'affaire couvra poussa des cris d'aigle sur les dépenses engagées. S'il n'eût tenu qu'à lui, le train d'un ambassadeur se fût abaissé au train d'un marchand quelconque. Son Excellence avait besoin de traîneaux; on lui fournira des traîneaux de payans, réquisitionnés tels quels. M. de Carlisle protesta au nom de son maître, Nestroff lui permit tout juste d'améliorer, aux frais de S. M. Britannique, les traîneaux véhucules en les faisant feutrer de laine au dedans et capoter de toiles goudronnées sur les cerceaux. Du même coup, les ouvriers disposèrent au petit bonheur quelques carrioles à deux ou trois places à l'intention de l'ambassadeur et de ses femmes. On quitta le gîte en deux convois, le 8 et le 15 janvier 1664, par l'extrême rigueur de l'hiver.

Les deux cents traîneaux, semblables à de longues caisses en bois brut, bises et recouvertes de baches ardoises, avaient comme un caractère funèbre. Ils glissaient sans bruit sur la neige dure, attelés d'un cheval ou de deux chevaux qu'un moujik menait, presque toujours en marchant à droite ou à gauche, d'un pas brusqué pour éviter le gel. Conducteurs et chevaux avaient seuls l'apparence de vivre en ce corège fantomatique qui s'enfonçait dans la brume. On eût pensé qu'un mort se cachait sous chacune de ces toiles en forme de berceau. De fait, chaque abrité était une créature humaine couchée, engourdie, somnolente, enseveli parmi des couvertures, capable à peine de rompre sa léthargie à de longues intervalles pour boire une gorgée d'eau de vie. L'ex-tence ne reprenait ses droits que deux fois par jour, quand on faisait halte pour le repas et pour la réparation des accidents en des foyers fumés.

Ainsi l'on gagna Moscou, capitale du Tsar Alexis. Qu'y ajoutera-t-on? L'esprit protocolaire ne manqua point de susciter des motifs de discussion à propos de convenances qu'on n'était pas plus en humeur de refuser d'un côté, qu'imposer de l'autre. En fin de compte, l'ambassadeur fit une entrée solennelle sur flambeaux et son ambassade fut raisonnablement brillante. Mais à travers quelles incommodités, au milieu de quelles incertitudes, avec quelle lenteur inouïe! les passagers du Roi anglais avaient-ils franchi la distance! Le jour où le Tsar les admit en sa présence, il y avait près de sept mois qu'ils avaient quitté Londres. Un simple touriste de bonne volonté fait, aujourd'hui, le tour du monde en bien moins de temps, bien autrement à son aise et, sûrement, sans plus d'inutilité.

## LE CONCOURS DE REIMS.

### LATHAM BAT LE RECORD DE PAULHAN.

Plaine de Betheny, Reims, 26 août.—Le programme d'aujourd'hui, le cinquième jour de la "Semaine d'Aviation", comprend une épreuve d'endurance, une épreuve de vitesse, une course de dirigeable, un concours d'atterrissage de ballons sphériques et la continuation des courses de durée pour l'obtention du Prix de la Champagne.

Latham est soixante le premier sur un monoplane flambant neuf. En quittant le sol il a annoncé qu'il tenterait de battre le record établi hier par Paulhan. Immédiatement après le départ, Latham s'est élevé à une grande hauteur, couvrant plus de six cents mètres à une allure rapide. Sommer, Cockburn, Bunau, Vanlia, De Lurange et Glenn Curtiss, suivirent Latham et en quelques minutes la vaste plaine de Betheny fut couverte d'aéroplanes évoluant dans toutes les directions.

Curtiss est redescendu à terre après avoir couvert trois fois le circuit en 23 minutes 59 3/5, ne réussissant pas à atteindre une vitesse aussi élevée que dans ses essais précédents.

Au bout d'une heure Latham et De Lurange restaient seuls dans les airs, cherchant à se dépasser mutuellement. Pendant quelques kilomètres les deux aviateurs volèrent côte à côte à la grande admiration des spectateurs, lorsque brusquement Latham, après avoir couvert 70 kilomètres, se trouva dans l'obligation de redescendre à terre par suite d'une légère avarie de son moteur.

Dix minutes plus tard il s'élevait de nouveau dans les airs avec une autre machine.

Ce second vol lui réussit mieux que le premier car il ne redescendit qu'au bout de deux heures, après avoir battu de plusieurs minutes le record établi hier par Paulhan.

Paulhan était à 133 kilomètres et 676 mètres (85 07 milles). Dans le concours pour la Coupe Internationale qui aura lieu samedi, l'Américain Curtiss et l'Anglais Cockburn lutteront contre trois Français—Lefebvre, Blériot et Latham.

Le règlement de la course comporte que les participants doivent s'élever entre 10 heures du matin et 5 heures de l'après-midi. Après 5:30 heures, la course sera déclarée close.

En cas de mauvais temps le concours sera renvoyé à dimanche.

Le vol accompli ce matin par Curtiss la place troisième dans le Prix de la Champagne.

La décision prise par le comité d'autoriser Blériot à employer l'une ou l'autre de ses deux machines, dans le concours pour la Coupe internationale, soulève de nombreuses critiques, car les autres concurrents ne sont autorisés qu'à se servir de la machine avec laquelle ils ont subi leur première épreuve.

Blériot a deux aéroplanes, l'un de 80, l'autre de 35 chevaux.

Curtiss a déclaré ce matin que la chose lui paraissait absolument injuste, mais qu'il n'était cependant pas décidé à protester auprès du comité à moins d'être appuyé par Cockburn.

Blériot, en redescendant à terre, ce soir, après avoir accompli un vol d'essai, a voulu atterrir devant la tribune des juges, mais ayant mal calculé sa vitesse sa machine ne vit s'apprêter lourdement contre une barrière, à l'abri de laquelle se trouvaient plusieurs spectateurs.

Voyant l'aéroplane foncer sur eux ces derniers s'enfuirent épouvantés. Deux ou trois personnes furent jetées à terre par les ailes de l'aéroplane, mais leur chute fut sans aucune gravité.

### Découverte d'un nouveau glacier.

Cordova, Alaska, 26 août.—Les membres de l'expédition George W. Perkins en faisant une croisière sur une vaste étendue des côtes de l'Alaska ont découvert à l'ouest de Knights Island un nouveau glacier qui se décharge dans le détroit de Prince William. La montagne de glace a deux milles de long et 200 pieds de haut.

Elle a été baptisée par Mlle Perkins, la fille du financier, qui, de sa chéoloupe où elle se trouvait, s'est hardiment avancée vers le glacier d'où se détachaient d'innombrables glaçons, et a brisé dessus une bouteille de champagne en s'écriant: "Je te salue Princeton". Les excursionnistes s'étaient renfermés à l'endroit en canots.

M. Perkins va demander au gouvernement des Etats-Unis de faire figurer le nouveau glacier sur les cartes officielles.

Les glaciers Yale, Harvard et Harriman furent découverts et nommés par l'expédition E. H. Harriman, en Alaska, il y a plusieurs années.

M. Perkins et ses compagnons de voyage se sont embarqués hier soir pour Seattle, via Sitka.

Leur croisière dans l'Alaska a duré deux mois.

Le délégué italien a fait des propositions particulièrement avantageuses à Glenn Curtiss, l'aviateur américain.

Rien n'a encore été décidé au sujet de cet offre, mais il se pourrait cependant qu'elle fut acceptée par quelques-uns des aviateurs présents.

Fournier, à peu près rétabli de l'accident qu'il a subi hier soir lorsque sa machine a chaviré, est arrivé de bonne heure sur le champ d'aviation.

Il s'est brisé le nez dans sa chute et avait la tête emmaillottée dans un bandage. Ses collègues l'ont vivement félicité de s'en être tiré à si bon compte, et il a répondu en souriant que dans un jour ou deux il n'y paraîtrait plus, et qu'il se préparait à reprendre sa place au concours.

Le contre-amiral Raymond P. Rodgers, de la marine des Etats-Unis, est arrivé ce matin à Reims en compagnie du commandant F. L. Chapin, attaché naval américain à Paris. L'amiral a longuement examiné les diverses machines et a manifesté le plus grand intérêt pour les progrès accomplis dans la science du vol.

Reims, 26 août.—Dans sa seconde envolée de l'après-midi, l'aviateur français, Hubert Latham, a battu le record de la durée du vol et de la distance.

Il s'est tenu dans les airs 2 heures 13 minutes et 9 3/5 secondes parcourant une distance de 154 kilomètres et 375 mètres (95 milles et 385 pieds).

La distance couverte hier par

## THE AMERICAN FINANCE & INVESTMENT COMPANY

CAPITAL - - - \$300,000.00.  
GALLIER J. CAPDEVILLE, Président. A. J. DOUGLAS, Vice-Président.  
F. W. PIKE, Secrétaire-Trésorier.  
436 Maison Blanche Phone Main 4349. Nouvelle-Orléans.  
En vertu de sa charte constitutive la Compagnie est autorisée à faire toutes affaires se rattachant à la propriété foncière, aux actions, baux et autres écritures en matière de commerce, à emprunter et prêter de l'argent, à acheter et vendre des propriétés mobilières et immobilières, à agir comme trustee, agent dans les banques ou en qualité de receveur ou liquidateur, à servir de dépositaire et à garantir la valeur de la propriété et les comptes.  
La Compagnie fournit à ses clients un cautionnement pour la fidèle exécution de ses travaux.

**LAZARD'S**  
101-103 RUE DU CANAL.  
Notre Département de Vente est Prêt--L'Étes-Vous?  
Voilà le moment pour vous de commander un compteur d'Automat--De Chez Lazard. Notre département de vente a satisfait des hommes éminents et distingués pendant plus d'un demi-siècle. Faites-vous acheter maintenant et soyez sûr d'avoir le premier choix de notre noble assortiment de montres. A partir de \$25.00.

**D. MERCIER'S SONS**  
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.  
Vêtements confectionnés, Chapellerie et Articles de toilette pour hommes et enfants.  
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.  
Côté des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue de Canal, Sans Distinction des sexes.

**Certains Pianos Vendus à \$4.00 et \$5.00 par mois chez GRUNEWALD**  
Pianos achetés, réparés, accordés, polés, échangés, etc.

**William Frantz & Cie., JOAILLIERS ET OPTICIENS.**  
Marchandises en Argent Véritable et en Or Massif. Inspecteurs Autorisés des Montres de Chemins de Fer. Prompte attention accordée aux demandes et commandes par la poste. Attention Spéciale Appellée sur les Départements de Réparations.  
143 RUE CARONNET. NOUVELLE-ORLÉANS, LNE 30e.

**F. A. BRUNET, IMPORTEUR DIRECT. HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.**  
313... RUE ROYALE... 313  
ALLIAGES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.  
Le plus Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.  
Vous visiter et vous rendre compte par vous-même de nos prix de nos montres. Les montres de la Compagnie sont garanties.  
Les ordres de la Compagnie sont acceptés.  
PHONE MAIN 4369.

**LE LAIT LAROLA DE BERTHAM**  
Conserve la peau, la maintient toujours fraîche et la préserve des gerçures et des irritations.  
Excellent pour le teint.

**UNION SANITARY EXCAVATING CO.**  
Wm. C. FAUST, Incorporated in 1892. LOUISIANA.  
Sont Prêts à Corer Entièrement et à Démolir à Court Délai Toutes Sortes de FOSSES D'AISSANCE, VOUTES, CLOSETS EN TERRE, ETC.  
TRAVAIL DE PREMIER ORDRE. Téléphone Main 2312. SAISONNABLES.  
Bureau: 844 Rue Commerce, entre Baronne et Carondelet.